

LE RÉPUBLICAIN



Le N° 5 Cent

Le N° 5 Cent

DU RHÔNE

JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN

INSERTIONS-ANNONCES

Chronique locale...
Reclames...
Annonces anglaises...
Les annonces sont reçues à l'agence de publicité V. Fournier
14, rue Confort, à Lyon

L. BARTHENS

Directeur politique et rédacteur en chef

ADMINISTRATION, REDACTION ET BUREAU DE VENTE:
LYON. — 18, Quai de l'Hôpital, 18, — LYON

ABONNEMENTS

Trois mois	Six mois
5 fr. 10 fr.	10 fr. 18 fr.
Autres départements	10 fr. 18 fr.
Etranger et Union postale	10 fr. 18 fr.

Pour tout ce qui concerne l'administration, s'adr. à M. l'administrateur,
Quai de l'Hôpital, 18

BOURSE DE PARIS

De 4 Août 1881

500 français	86	Crédit mobilier	798
200 francs	87 50	Credit Lyonnais	920
100 francs	85 75	Mobilier espagnol	785
50 francs	118 17	Union générale	1455
10 francs	90 30	Foncière lyonnaise	763 75
5 francs	17 17	Saragosse	291 35
2 francs	17 17	Transatlantique	640
1 franc	37 50	Consolidés à Londres	101 1/8
0 50	805	Consolidés à Panama	920

TOUJOURS LA GUERRE AUX IDES PROCHAINES

Le Salut public n'en démordra pas. Il veut que nous ayons la guerre sitôt après les élections et il certifie que nos « dithyrambes à paillettes » ne changeront pas le cours des choses.

Il nous montre l'Espagne réclamant, avec une arrogance peu diplomatique, des indemnités pour les Espagnols qui ont été maltraités par Bou-Amema.

A la vérité, il prend parti pour nous contre l'Espagne, à laquelle il reproche de n'avoir rien accordé aux Français qui ont souffert de la révolte des Cubains, de la guerre civile de Carthagène et des expéditions du condottiere don Carlos. Marquons un bon point au *Salut public* pour ce sentiment.

Mais il ne s'arrête pas là.

Après l'Espagne, il voit venir l'Italie qui ne peut manquer, de son côté, de réclamer pour ses nationaux, dont nous avons pu déranger les petites affaires en Tunisie.

Après l'Italie, il voit encore la Porte qui doit bien avoir quelques Turcs à protéger à Sfax, à Gabès, voire autour de Tunis, où les maraudiers arabes ont fait quelques prises.

Enfin, après l'Espagne, l'Italie et la Porte, il doit y avoir toute l'Europe.

Que de restitutions, que d'indemnités ! Et comme nous ne paierons pas, c'est la guerre, la guerre à bref délai, la guerre après les élections.

Certes, l'Espagne ne serait point si hautaine si elle ne se sentait pas soutenue. Qui la soutient ?

Cela ne se demande pas. Le *Salut public* en est sûr, que cela vous suffise.

Ses confrères en réaction nous ont déjà prévenu que le gouvernement était à la veille d'envoyer cent mille hommes en Algérie. Cent mille hommes, entendez bien, et le même jour,

faisant le dénombrement des Arabes révoltés, ils accusent un chiffre de 1,500 cavaliers et un nombre double de fantassins. Suivant eux, il faut donc cent mille Français pour réduire quatre à cinq mille musulmans.

Jugez si cinq mille Espagnols se montrent de mauvaise humeur derrière les Pyrénées, combien de millions d'hommes nous allons devoir cantonner à Bayonne et à Perpignan !

Mais le *Salut Public* du 3 août, plus sensé ou plus sincère que le *Salut Public* du 4, disait :

« Quelques journaux (CONSERVATEURS) ont proposé d'influencer le corps électoral par la peur de la guerre. Peine perdue. Personne ne veut y croire. »

Est-ce le *Salut Public* du 3 qui se moque du *Salut Public* du 4, ou celui-ci de celui-là, ou tous les deux du corps électoral ?

L. BARTHENS.

TÉLEGRAMMES DE NUIT

SPECIAL DU « RÉPUBLICAIN DU RHÔNE »

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 4 août.

Les ministres se sont réunis aujourd'hui, dans la matinée en conseil de cabinet, au ministère de l'instruction publique, sous la présidence de M. Jules Ferry.

La séance qui a été fort courte a été consacrée à l'exécution des affaires courantes.

Tous les ministres y assistaient à l'exception de MM. Cochery et Magnin, absents de Paris.

Le général Farre, de retour de sa tournée d'inspection, était présent.

A l'issue du conseil, M. Jules Ferry a déjeuné chez le président de la République.

M. Jules Ferry a reçu, ce matin, une déléguation de la société pour l'instruction élémentaire qui lui a remis une médaille d'or, en témoignage de la gratitude des efforts faits en faveur du développement de l'instruction en France et particulièrement de l'instruction primaire.

M. GAMBETTA A TOURS

Paris, 4 août.

M. Gambetta est parti ce matin, à 8 h. 45 pour Tours, accompagné seulement de son secrétaire particulier, M. Arnaud.

M. Cochery, qui allait à Orléans présider la distribution des prix du lycée, se trouvait dans le même train.

Blois, 4 août.

Au passage du train à Blois, le secrétaire général et le conseil de préfecture sont venus présenter leurs hommages au président de la Chambre.

Le secrétaire général lui a exprimé les regrets du préfet retenu à la distribution des prix.

M. Dufaÿ, sénateur et maire de Blois, ainsi que le président du tribunal civil sont aussi venus saluer M. Gambetta.

Tours, 4 août.

A l'arrivée du train à la gare de Tours, M. Rivière, député et maire de la ville, lui a souhaité la bienvenue et a prononcé le discours suivant :

Monsieur le président,

Lorsque, en octobre 1870, vous êtes venu à Tours par une autre voie, la ville était dans toutes les angoisses de la guerre, de la défaite et de l'invasion.

De votre séjour vous nous avez laissé un souvenir impérissable. (Applaudissements unanimes).

Aussi le maire et le conseil municipal républicain, sont-ils heureux aujourd'hui de vous souhaiter la bienvenue au nom de la cité républicaine de Tours, au nom d'une population en fête qui va saluer et acclamer le vaillant ministre de la Défense nationale et l'un des plus fermes et des plus ardents champions de la République.

Les souvenirs rappelés par M. Rivière ont paru faire une grande impression sur M. Gambetta.

C'est d'une voix émue qu'il répond :

Monsieur le maire et cher ami Rivière, chers concitoyens,

En me retrouvant au milieu de vous et en entendant cette évocation d'un passé qu'il n'appartient à personne d'empêcher d'être douloureux et cruel, toutes les émotions de mon premier séjour parmi vous me reviennent au cœur et c'est avec peine que je les comprime pour me donner tout entier au sympathique accueil que vous me faites.

Personne ne peut être indifférent à un pareil retour, car les temps marquent par eux-mêmes les progrès accomplis et si nous sentons toujours aussi vivement les douleurs qu'autrefois ; du moins, aujourd'hui, nous retrouvons-nous au milieu du triomphe de la République et avec les mêmes sentiments de fraternité et de dévouement à la patrie républicaine.

Une foule énorme faisait la haie entre la gare et l'hôtel de l'*Univers*, où est descendu le président de la Chambre, et criait sur son passage : Vive Gambetta !

Nouvelles Electorales

Paris, 4 août.

Les intransigeants à Belleville

Les comités intransigeants pour les deux circonscriptions de Belleville ont décidé qu'ils ne donneraient pas leur adhésion à la candidature de M. Got n'avait reçu l'approbation que de 5 membres du conseil sur 14, la plus grande partie des autres membres étant en vacances en ce moment ; la chancellerie proposait au gouvernement de remettre en octobre l'examen de la proposition ; mais le gouvernement a résolu de passer outre.

Un avis de M. Ferry notifiant cette décision à la direction des beaux-arts, n'est parvenu à M. Turquet qu'à 1 h. 14.

Ce dernier est monté aussitôt en voiture et s'est rendu au Conservatoire.

Les députés qui se retirent

Jusqu'à présent on compte soixante-deux dépu-

tés tant de la droite que de la gauche qui ne se présentent pas aux prochaines élections.

On nous annonce encore de nouveaux désistements.

M. Lepelletier retire sa candidature dans le 11^e arrondissement devant celle de M. Lockroy.

— M. Jules Vallés décline toute candidature. Il préfère être porte-parole du passé ; il sera le député des fusillés.

— Des réunions électorales très tumultueuses ont eu lieu dans la soirée d'hier. Dans plusieurs d'entre elles, les candidats n'ont pu parvenir à se faire entendre.

— M. Edgar Montell, conseiller municipal de Paris a définitivement accepté ce matin la candidature qui lui était offerte par un groupe d'électeurs du 15^e arrondissement, contre M. Farcy.

Une dépêche de Rochefort nous apprend qu'une réunion publique organisée sur l'initiative du comité radical a eu lieu hier soir.

Les électeurs n'ayant pu s'entendre sur le choix d'un candidat radical, on considère ici le succès de M. Bethmont comme assuré.

Dans le Calvados, le mouvement électoral se dessine nettement :

Hier soir, dans une réunion cantonale tenue à Creully, la candidature républicaine de M. Mouger a été acceptée.

On signale les candidatures suivantes : A Falaise, M. Enault, républicain ; à Bayeux, MM. Trémoulet et Baudet, républicains ; à Caen, M. Bois-Brunet, clérical.

Dans le Gers, M. Paul de Cassagnac vient de s'adresser à ses compatriotes pour les engager à faciliter par leurs souscriptions la campagne électorale en faveur de son parti.

Il se plaint du manque de ressources et de l'isolement dans lequel ceux qui auraient du le soutenir, le laissent ; c'est là un aveu significatif.

La situation électorale est excellente à Ajaccio. Le succès de M. Peraldi, conseiller général et maire d'Ajaccio, candidat de l'Union républicaine, est considérée comme certain.

AU CONSERVATOIRE DE PARIS

Paris, 4 août.

Le Temps croit savoir que le retard apporté à la distribution des prix du Conservatoire qui, fixée à 1 heure, n'a commencée qu'à une heure et demie, a été causée par un incident survenu à propos de la décoration de M. Got.

Le gouvernement qui avait soumis lundi dernier cette nomination au conseil de l'ordre de la Légion d'honneur, a reçu ce matin une note de la chancellerie, l'informant que la nomination de M. Got n'avait reçu l'approbation que de 5 membres du conseil sur 14, la plus grande partie des autres membres étant en vacances en ce moment ; la chancellerie proposait au gouvernement de remettre en octobre l'examen de la proposition ; mais le gouvernement a résolu de passer outre.

Un avis de M. Ferry notifiant cette décision à la direction des beaux-arts, n'est parvenu à M. Turquet qu'à 1 h. 14.

Ce dernier est monté aussitôt en voiture et s'est rendu au Conservatoire.

FEUILLETON DU RÉPUBLICAIN DU RHÔNE

LES Esclaves de Paris

PAR ÉMILE GABORIAU

PREMIÈRE PARTIE

LE CHANTAGE

— C'est raide, fit il enfin, ce que vous me demandez là. Il n'aime pas les visites improvisées, le patron, et il est bien capable de me fouiller à la porte. Mais hélas ! puisque je veux le quitter, je me risquerai.

Déjà M. Mascarot était debout.

— Nous ne pouvons arriver ensemble, dit-il. File, je vais régler ici, et, dans cinq minutes, je me présenterai. Sartout, n'aie pas l'air de me connaître.

— Soyez tranquille !... Et, vous savez cherchez moi une bonne place.

Ainsi qu'il était convenu, l'honnête plaqueur paya, puis passa au café prévenir le docteur Hortebize.

Et quelques instants plus tard, Florestan, de sa plus belle voix annonçait à son maître :

— M. Mascarot.

V

Il est certain que B. Mascarot, directeur d'une agence de placement, sise rue Montorgueil, — pour employer ses expressions — est doué d'un prodigieux aplomb.

Son esprit audacieux a si souvent parcouru le champ inexploré de toutes les probabilités, qu'il n'est rien qui puisse le prendre au dépourvu.

Tant de fois, par la pensée, il s'est placé au milieu des circonstances les plus vraisemblables que la réalité ne saurait avoir de surprises pour lui.

Quoi qu'il advienne, il est en garde naturellement.

Lui-même aime à se comparer à ces écuyers habiles qui, ayant longtemps monté des chevaux dressés à jeter bas leur cavalier, peuvent, sans crainte d'être désarçonnés, enfourcher n'importe quelle monture.

Cet orgueil est légitime et même justifié par des faits indiscutables. B. Mascarot a fait ses preuves.

Néanmoins, pendant qu'il gravissait les marches du magnifique escalier de l'hôtel de Mussidan, éclairé, car la nuit était venue, par des lanternes d'une richesse extrême, l'intrépide plaqueur — lui-même, quelques heures plus tard, l'avouait au docteur — sentait ses jambes fléchissantes et cotonneuses.

Son cœur battait plus vite et sa saive s'épaississait autour de sa langue, lorsque Florestan, après lui avoir fait traverser une antichambre à diaphragmes de velours, l'introduisit dans la bibliothèque, une pièce très vaste, du goût le plus sévère.

A ce nom trivial de Mascarot, qui éclatait le plus dissonnant qu'un juron d'ivrogne dans une chambre de jeune fille, M. de Mussidan leva vivement la tête.

Le comte était établi au fond de la pièce, et il lisait à la lueur des quatre bougies d'un candélabre d'un merveilleux travail.

Laissons tomber son journal sur ses genoux, il posa son binocle sur son nez et considéra d'un air profondément surpris le plaqueur qui, le chapeau à la main, la bouche en cœur, l'échine en cerceau s'avantait balbutiant d'inintelligibles excuses.

Cet examen sommaire ne lui apprenant rien, M. de Mussidan se leva à demi, et demanda :

— Vous désirez Monsieur ?

— Monsieur le comte, répondit B. Mascarot, daignera m'excuser si, n'ayant pas l'honneur d'être connu de lui, j'ai osé... je me suis permis...

D'un geste brusque et impérieux, le comte lui coupa la parole.

— Attendez !

Cette fois, il se leva tout à fait, alla tirer violemment un des cordons de sonnette qui pendait de chaque côté de la cheminée, et revint prendre place dans son fauteuil.

B. Mascarot demeura toujours au milieu de la bibliothèque, muet, un peu interdit, se demandant, cela entrant dans ses prévisions, si on allait le faire reconduire jusqu'à la grille.

Il s'était bien écoulé une minute, lorsque, la porte s'ouvrant, le fidèle domestique qui avait introduit « son plaqueur » parut.

— Florestan, lui dit le comte du ton le plus calme, voici la première fois que vous vous permettez de faire entrer quelqu'un ici, sans que je vous en aie donné l'ordre. Si cela vous arrivait une seconde fois, vous quitteriez mon service.

— Je puis assurer à monsieur le comte...

— Vous voilà prévenu, il suffit.

Durant cette minute d'attente, pendant ce colloque rapide, B. Mascarot étudiait le comte avec toute l'intensité d'attention que communique un intérêt personnel en jeu.

M. le comte Octave de Mussidan ne ressemblait en rien à l'homme qu'on se serait imaginé après avoir entendu les histoires de Florestan.

Déjà, du temps de Montaigne, il ne fallait se fier qu'à demi au portrait d'un maître tracé par ses serviteurs.

Le comte, qui avait alors cinquante ans à peine, en paraissait bien soixante. D'une taille un peu au-

dessus de la moyenne, il était desséché plutôt que maigre. Ses cheveux sur son crâne étaient rares, et ses favoris, qu'il portait fort longs, étaient complètement blancs. Les chagrins ou les passions de sa vie s'accusaient en rides profondes sur sa figure tourmentée. L'expression amère encore plus que hautaine de sa physionomie trahissait l'homme qui, ayant vu l'existence jusqu'à la lie, ne souhaite plus que briser la coupe.

Tels on se représente ces lords orgueilleux de l'Angleterre, qui ne vivent plus que par les excitations de la tribune ou la fièvre de leur ambition.

Florestan sorti, M. de Mussidan se retourna vers l'intrus, et du même ton glacial, dit :

— Expliquez-vous, maintenant, monsieur.

M. Mascarot s'est, des centaines de fois, exposé à des réceptions fâcheuses, mais jamais il n'avait été reçu ainsi.

Blessé dans sa vanité, car il est vaniteux comme tous ceux qui exercent un pouvoir occulte, il ressentait contre M. de Mussidan le plus violent mouvement de colère.

— Misérable grand seigneur ! pensa-t-il, nous verrons bien si tu seras aussi fier tout à l'heure.

Mais son visage ne trahit rien de ses pensées. Son attitude resta servile, son sourire basement obséquieux.

— Monsieur le comte, commença-t-il, ne peut me connaître, et il me permettra de prendre la liberté de me présenter moi-même. Monsieur le comte a entendu mon nom. Pour ce qui est de ma profession, je suis plaqueur et aussi agent d'affaires, quand l'occasion se présente.

La volonté, la pratique, ont donné aux imitations de M. B. Mascarot une perfection si rare, que son humilité, son ton de miel trompèrent absolument son interlocuteur.

M. de Mussidan n'eut pas un soupçon, pas un pressentiment, il ne devina pas sous ses lunettes bleues des regards menaçants.

CHOSSES & AUTRES

L'art de voyager

M. Adrien Marx écrit, ce matin, dans le *Figaro*, un petit traité sur l'art de voyager. Entre autres conseils, assez bons à suivre, il donne celui-ci, aux dames.

Évitez, mesdames, le compartiment des dames seules. Mieux vaut tenir à distance un compagnon de route hardi que d'entendre crier un baby ou tousser une douzième. A propos de ce compartiment, il me revient en mémoire une ruse de Simudiu qui voulait faire sa route sans encombre et dormir à son aise. Il prit la plaque et avec un gros crayon qui ne le quittait jamais dans ses déplacements, il remplaça l'E par PO — en sorte qu'on lisait sur l'ovale de cuivre: **DAMES SOULES**. Le beau sexe rayait cette caisse dans laquelle le malin vaudevilliste se dissimula etagna sa destination sans la société du moindre fâcheux.

Il y a eu, sans doute, un concours de naïveté entre les voyageuses qu'a effarouchés la ruse de Simudiu.

Et un concours de discrétion entre les voyageurs dont elle n'a pas provoqué les curieuses perquisitions.

Le moyen est bon, tout de même: il faut le croire. Mais n'en abusez pas.

Les monarchies et la liberté de la presse

A notre époque de liberté de la presse, il est intéressant de se souvenir comment la traitaient les monarchies.

Napoléon I^{er} supprimait les journaux qui lui déplaisaient ou y envoyait des rédacteurs de son choix, dont il imposait les articles.

La Restauration acheta les journaux à vendre. Dans cette corruption, il arriva un jour une bonne histoire au gouvernement:

En 1825, paraissait à Paris, toutes les semaines, un recueil purement littéraire, le *Mercur* du XIX^e siècle. Le 19 novembre, ce recueil publiait, avec la signature du rédacteur en chef, la petite note que voici:

Nos abonnés sont avertis que nous avons contracté hier, à quatre heures du soir, l'engagement dont la teneur suit: « Je reconnais avoir reçu la somme de 1,500 fr. pour compte du *Mercur*, afin que ledit journal n'attaque point, à partir de ce jour, pendant un an, ni l'administration de la maison du roi, ni la personne de M. le vicomte de Sosthènes de La Rochefoucauld. » Nous donnerons fidèlement les conditions de ce marché. Maîtres de disposer de la somme reçue, nous avons pensé que nos lecteurs nous pardonneront les sacrifices de quelques plaisanteries, bonnes ou mauvaises, en faveur de l'emploi que nous nous sommes engagés de faire de cette petite part du budget ministériel.

Suivait un reçu signé de M. Ternaux, président du comité grec, constatant que les 1,500 fr. du *Mercur* avaient été versés dans la caisse du comité.

Ce fut le lendemain un éclat de rire général aux dépens du directeur des beaux-arts.

— Que voulez-vous? disait M. de La Rochefoucauld en se plaignant de sa mésaventure, « ce sont de malhonnêtes gens! »

Mots de la fin

Un mot de P. Véron dans le *Monde illustré*: La comtesse B... est, par la spontanéité de ses boutades, cousine germaine de la duchesse du *Monde ou l'on s'ennuie*. On ferait un recueil de ses mots à l'emporte-pièce.

Son dernier: L'autre jour le vieux baron de M... son parent, se plaignait de la coquetterie et de la galanterie tardive de la baronne qui ne peut se résoudre à renoncer. — Ah! mon pauvre Albert! fit la comtesse que je vous plains... C'est si terrible, les femmes qui n'ont pas d'hiver!...

Par ces grandes chaleurs, une station devant le thermomètre est obligatoire. Mme Pitanchant ne voudrait pour rien au monde manquer à ce devoir. En revenant, elle rencontre une amie: — Quelle chaleur, hein? — Ne t'en parlez pas! Nous avons trente-cinq degrés, et au mur encore!

X... reprochait à Zola de faire annoncer ses livres avec trop de fracas. — Que voulez-vous, mon cher Zola, en se renouant le père de Nana, Dieu lui-même a besoin qu'on sonne les cloches pour lui!

TRIBUNE RÉPUBLICAINE

Passenterie
La chambre syndicale invite MM. les chefs d'ateliers à une réunion privée, qui aura lieu samedi, 6 courant, à 8 heures précises du soir, à leur siège habituel. Urgence.

Dames réunies
Bureau de placements gratuit, ouvert tous les jours de 2 à 4 h. 41, rue Danton. Toutes les adhérentes sont convoquées à une réunion ce soir, à 8 heures, cours Vitton, 11, 13, au 8^e, au fond de la cour.

Charronnage
Tous les collègues sans travail peuvent s'adresser au bureau, où du travail les attend. Les ouvriers qui se dirigeraient sur Lyon sont priés de retarder leur voyage. Nota. — Toute la commission est priée de se réunir aujourd'hui, à 8 heures du soir. (Urgence.)

PUBLICATIONS NOUVELLES

LE TEXTILE DE LYON
Voici le sommaire du numéro paru le 2 août 1881:

Avis et correspondances. — La Ramie. — Nouveaux produits colorants. — Teinture et apprêt des étoffes de soie. — Les eaux du Vivarais et des Cévennes à Lyon et à Paris. — Bulletin commercial. — Condition des soies. — Marseille.

SPECTACLES DU 5 AOUT

Casino
rue de la République
Tous les soirs, concert varié à 7 heures. Orchestre sous la direction de M. Léons.

Place Sathonay
Ce soir vendredi, 5 août 1881, à 8 h. 1/2, grande fête artistique.

PROGRAMME
PREMIÈRE PARTIE
1. Ouv. de la Déessa et le Berger. Duprato.
2. Valse (1^{re} audition). A. Durand.
3. Le Printemps. A. Luigini.
4. Marche du dernier jour de Pompéi. V. Joucière.

DEUXIÈME PARTIE
1. Ouv. du capitaine Fracasse (1^{re} audit.). E. Pessard.
2. Polonoise. T. Brinck.

3. Grande fantaisie sur le Pardon de Ploëmel. J. Meyerbeer.
4. Zabalée, polka. Ch. Fargues.
Orchestre de la ville, 60 exécutants, sous la direction de A. Luigini.
Prix d'entrée: 50 cent.
Demain grand concert.
Prix d'entrée: 70 cent.

BULLETIN FINANCIER

Bourse de Paris

Paris, 3 août.
Comme nous le pressentions hier la détente des reports a ramené de nombreux acheteurs, désireux de profiter des bas cours actuels. L'animation des échanges n'a pas encore profité à toute la cote, mais on peut prévoir que ce résultat ne tardera pas à être atteint. Le 5 0/0 est à 118,15. Les Obligations fléchissent de 1/8 à 100 1/16; mais l'Italien monte à 90 50 et le Turc à 17/10. La Banque d'Escompte et la Banque Hypothécaire sont fermées tenues. Le Crédit de France, la Banque de Prêts à l'Industrie, le Crédit Général Français sont recherchés au comptant. L'Assemblée générale du Phénix espagnol a été tenue à Madrid le 30 juillet, nous reviendrons sur les résolutions votées dans cette réunion. L'emprunt de la Ville de Bordeaux trouve le meilleur accueil dans le monde financier et auprès de l'épargne. On sait que la situation de la Ville de Bordeaux est entièrement prospère. — L'emprunt actuel va l'améliorer encore puisqu'il est destiné à rembourser les emprunts pour lesquels la Ville sert un intérêt de 5 et 6 0/0. — Le Crédit Général Français concessionnaire de cet emprunt va donc avoir à enregistrer un succès de plus.

BOURSE DE LYON

Du 4 Août 1881

Rentes	Comptant	Actions
3 0/0 amortissable	85 00	Gaz de Lyon
4 1/2	122 50	Mines de la Loire
5 0/0	127 20	Montrambert 240
6 0/0	137 20	St-Etienne
Autrichien 4 0/0	117 20	Rive-de-Gier 70
Russe 5 0/0	87	Société Lyonnaise
Espagne 3 0/0	27	Bateaux-Omnibus
Obl. Egypt. unifiée	116 00	Eaux
Crédit mobilier	775	Abattoirs
Crédit mob. Espag.	775	Verrières L. et Rhône
Crédit Lyonnais	828 50	Croix-Rouge
Union générale	1450 25	Collège
B. Hypothécaire France	550	Ville-de-Lyon
Soc. foncière Lyonn.	550	Vill. de Paris 1869
Banque Ottomane	678 75	Vill. de Paris 1871
Paris-Lyon-Médit.	878 50	Lombardes-anciennes
Société Autrichienne	1175	Lombardes-nouvelles
Lombard-Vénitien	507 50	Loire
Saragosse	640	Saint-Etienne
Nord-Espagne	640	Rhône-et-Loire
		Paris-Lyon-Médit.

Le rédacteur gérant, P. ANNEQUIN
Imprimerie de la République de Rhône
18, quai de l'Hôpital.

BANQUE GÉNÉRALE DE LYON
8 et 10, rue de la Bourse, 8 et 10

Reçoit les Dépôts d'argent aux conditions suivantes:

A vue	2 0/0
A 3 mois	3 0/0
A 6 mois	4 0/0
A 1 an	4 1/2 0/0
A deux ans et au-dessus	5 0/0

ORDRE DE BOURSE — PAIEMENT DE COUPONS AVANCES SUR TITRES

SOCIÉTÉ LYONNAISE
DE
DÉPÔTS, DE COMPTES-COURANTS
et de Crédit industriel

SOCIÉTÉ ANONYME
Capital: 50 millions

Caisse de Reports
9, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 9, Lyon

Le taux alloué, par la Caisse aux déposants, est de 5 0/0 l'an net de tous frais, la première quinzaine d'août. Les dépôts destinés à être employés en report pour la deuxième quinzaine d'août, seront reçus jusqu'au 18. Lyon, le 5 août 1881.

ANNONCES

UNE DEMOISELLE âgée de 23 ans, désire trouver un emploi dans un magasin pour la vente. S'adresser au bureau du Journal.

A louer
DE SUITE
APPARTEMENT
De 3 pièces avec 2 grandes alcôves, cave et grenier, belle vue, 18, rue de Marseille, prix 480 fr. S'adresser à l'Agence V. FOURNIER, 14, rue Confort, sous le n^o 1852.

Dépôt Général
CHRONOMÈRE
AMÉRICAIN
Suisses et Français
de Peters Sinozer, H^{er}
Rue Sébastopol, 84
PARIS

MONTRE métal à cylindre

MONTRE tout argent à cylindre et 8 rubis. 14^{fr}
MONTRE tout acier à cylindre et 8 rubis. 14^{fr}
MONTRE d'Argent pour Homme ou Dame 20^{fr}
MONTRE tout Or pour Homme ou Dame 65^{fr}
CHRONOMÈTRE Or, 150^{fr}; Arg. 100^{fr}; Mét. 75^{fr}
Pour repassage en second, garantie de 2 ans et expédition franco, 4^{fr} 50 en sus.
Demander les Prix-Courants.

CRÉDIT DE FRANCE

Ancienne Société générale française de Crédit

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 75,000,000 DE FRANCS

Siège social: 17, RUE DE LONDRES, Paris

LE PROPRIÉTAIRE DU JOURNAL
Le Moniteur
DES
Valeurs à Cote

(Paraissant tous les Dimanches avec une Courrière financière du Baron Louis)
Le seul journal financier qui publie la liste officielle des Tirages de toutes Valeurs Françaises et Étrangères

Le plus complet de tous les journaux (16 pages de texte)
Une Revue générale de toutes les Valeurs. La cote officielle de la Bourse. Des Arbitrages avantageux, le prix des Coupons. — Des Documents inédits.

Succursale de Lyon, 1, RUE DE LA RÉPUBLIQUE, 1

OPÉRATIONS DE LA SOCIÉTÉ
Ordres de Bourse.
Dépôts de titres et Dépôts d'argent.
Paiement de tous Coupons.
Souscriptions à toutes Emissions.
Comptes de Chèques.
Renseignements financiers.
Service Télégraphique spécial.

LA MAISON FONDÉE EN 1863

SOCIÉTÉ des COUPONS COMMERCIAUX
Succursale de Lyon
1, rue de la République

BONS D'ÉPARGNE

Pour 50 centimes la société des coupons commerciaux délivre un bon d'épargne remboursable à 100 fr. par voie de tirage trimestriel. Ces bons n'exigent qu'un versement annuel de 10 centimes ou 4 francs en coupons commerciaux. Si la chance vous favorise vous pouvez être remboursés à 100 fr. tout en ayant fait qu'un versement très minime. Pour tous renseignements et prospectus s'adresser à la succursale de Lyon, 1, rue de la République.

AGENCE DE PUBLICITÉ
V. FOURNIER
LYON — 14, Rue Confort — LYON

AFFICHES PEINTES SUR MUR A LYON

TARIF

Le mètre carré (peinture comprise) pour une superficie au-dessous de cent mètres	20 fr
Le mètre carré (peinture comprise) pour une superficie au-dessus de cent mètres	5
Le mètre carré (peinture non comprise) pour une superficie au-dessous de cent mètres	15
Le mètre carré (peinture non comprise) pour une superficie de plus de cent mètres	10

Les traités sont établis pour une durée de trois ans au moins

PÂTE & SIROP D'ESCARGOTS
DE NURE (à Pont-St-Espirit)
Guérison certaine des Rhumes et Irritations de Poitrine.
PARIS: 17, RUE DE LA RÉPUBLIQUE, 17. — Dans toutes les Pharmacies.

CAPSULES DARTOIS
seul remède contre la Phthisie
A TOUS LES DEGRÉS

Guérissent rapidement: Toux opiniâtres; Bronchites chroniques, Catarrhes; Engorgements pulmonaires.

Phie. 31, r. de Rome, Paris, et les Pharmacies. — Se méfier des Capsules dites à la Croisée de Métra. Exiger le nom DARTOIS

LE SOIR
QUATRIÈME ANNÉE
Grand Journal quotidien politique et financier
30 FR. PAR AN
1 fr. par semaine d'essai
12, Rue Grange-Bateillère, 12
PARIS

QUINQUINA BRAVAIS
Extrait Liquide concentré de Quinquina
TONIQUE, APÉRITIF, RECONSTITUANT
Préparé avec des écorces choisies et tirées, très exactement dosé, concentré dans le vide, renferme la quintessence des meilleurs quinquinas. Traitement très économique. Deux cuillerées à café suffisent par jour. Guérit: Dyspepsies, Gastrites, Gastralgies, Crampes et Tiraillements d'Estomac. Guérit Névroses, Névralgies, Affections nerveuses, Fièvres rebelles.

DÉPÔT PRINCIPAL PARIS: 13, r. Lafayette et 30, av. de l'Opéra
On trouve également le Fer Bravais et les Eaux Minérales Naturelles de l'Ardeche, SOURCE du VERNET, etc.

MOYEN De faire rapporter à ses capitaux en opérant sur les RENTES FRANÇAISES **50 POUR 100**

Brochure expédiée gratuitement. S'adresser à la SÉCURITÉ FINANCIÈRE (14^e Année)
26-28, RUE NOTRE-DAME DES VICTOIRES, PARIS (PRÈS LA BOURSE)
Maison spéciale pour les Opérations de Bourse à TERME

LA MAISON FONDÉE EN 1863
rue Bellecordière, 10
(au Canton d'Or) se
recommande par la solidité et
l'élégance de ses articles. Les
prix sont très réduits.